

NÉCROLOGIE

Alain de MULLOT de VILLENAUT (1900-1965)



Le 12 février décédait dans une clinique parisienne Alain de MULLOT de VILLENAUT, inspecteur des Eaux et Forêts en retraite.

Quelques jours plus tard, ses obsèques avaient lieu dans l'intimité à Etai-la-Sauvain (Yonne) où il s'était retiré depuis 1949 dans une propriété de famille. Y assistaient toutefois des représentants du personnel de la Conservation de Nevers qui l'avaient connu et un de ses camarades de Promotion, M. l'Ingénieur Principal BIVER.

Alain de MULLOT de VILLENAUT, né le 16 avril 1900 à Moulins (Allier), appartenait à la 97^e Promotion de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts où il ne comptait que des amis. Affecté, après sa libération du service militaire, à Lunéville en 1925, il ne tardait pas à se rapprocher de la région où vivait sa famille en s'installant à Nevers, puis à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) avec le grade d'Inspecteur dès 1935 et, un an plus tard, de nouveau à Nevers où il devait déployer l'activité la plus féconde de sa carrière, jusqu'à ce que les secousses du dernier trimestre de l'année 1944 le fassent s'en éloigner pour aller à Arras où il resta jusqu'au 20 juillet 1949, date à laquelle il obtint son dégagement des cadres.

C'était un excellent forestier, noté de la façon la plus élogieuse par tous les conservateurs sans exception qui l'ont eu sous leurs ordres pendant les 24 années de sa carrière. Dans les appréciations ainsi portées sur lui on relève, notamment, qu'il était doté d'un remarquable « coup d'œil », l'équivalant dans notre métier du « sens clinique » si indispensable aux médecins et grâce auquel, spécialisé dans les conversions de taillis-sous-futaie, « il avait

trouvé des méthodes nouvelles basées sur l'observation des faits naturels », ce qui caractérise évidemment le forestier de terrain idéal. A ce don développé par l'étude et appuyé sur un jugement très sûr, il joignait un esprit de décision au service d'une extrême activité dans tous les secteurs relevant de son autorité.

Son séjour dans l'Inspection de Nevers, dont, par des acquisitions de forêts particulières, très bien réalisées, il a augmenté la richesse en forêts domaniales, a été des plus profitables à l'Administration forestière qu'il a bien servie.

Malgré des deuils cruels et répétés, il avait conservé jusqu'au bout une énergie morale intacte et, très écouté des propriétaires particuliers de l'Yonne et de la Nièvre, il employait les loisirs de sa retraite à les conseiller pour l'amélioration de la productivité de leurs forêts avec une connaissance parfaite du marché du bois.

Maurice CASTAGNOU.
